

Dimanche 17 mars 2024
5ème Carême année B/ BC05

I- LECTURES BIBLIQUES

1ÈRE LECTURE

Jérémie 31/31-34

2ÈME LECTURE

Hébreux 5/7-9

ÉVANGILE

Jean 12/20-33

II- NOTES/ COMMENTAIRES/MÉDITATIONS

Ø SIGNES 1997

REPÈRES

· 1ère voie : AT

Le cycle d'histoire sainte se termine le 5e dimanche par le rappel des prophéties concernant l'accomplissement en Jésus-Christ.

- en année A, la résurrection,
- en Année B, la promesse de l'alliance nouvelle
- en Année C, le nouvel Exode

L'humanité tout entière est en marche vers la Pâque du Christ.

û *Jérémie 31/31-34*

Peut-être la prophétie la plus importante de l'AT. Pour Jérémie, le Temple est souillé par un peuple perverti : le roi et les sages se montrent incompetents.

Ces institutions devaient tenir Israël fidèle aux commandements donnés sur le Sinaï.

Elles ont échoué et vont donc disparaître.

Mais voici que Dieu promet une alliance d'une nouveauté inouïe :

La Loi exprime la volonté de Dieu. Elle ne disparaîtra donc pas.

Mais on ne lira plus sur des tables de pierre ou sur des parchemins.

Elle s'inscrira dans les cœurs. L'être humain sera transformé de l'intérieur, au point que son vouloir et celui de Dieu fusionneront en une intime complicité.

Certains couples n'ont pas besoin de parler pour savoir ce que l'autre désire.

De même l'Alliance nouvelle ne nécessite plus de maîtres ou d'instructeurs.

Tous sauront ce que Dieu attend d'eux.

Ce n'est pas un rêve creux, cela signifie que Dieu a tiré un trait sur notre passé, sur nos fautes et nos péchés. Lui seul a l'initiative. Par nous-mêmes, nous n'avons pas de quoi régler la dette de notre manque d'amour.

Paul lira *Ézéchiel 36/25-27* en parallèle avec la prophétie de Jérémie. Selon lui, tout baptisé expérimente aujourd'hui cette alliance nouvelle, par le don de l'Esprit saint.

Lors de chaque Cène, nous buvons à la coupe de l'alliance nouvelle. (1 Cor 11/25)

Pour Paul, le christianisme réalise l'alliance nouvelle.

Pour lui, comme pour Jérémie, nous n'obéissons plus à des commandements venus de l'extérieur. Nous suivons la Loi de l'esprit (R 8/2).

La Loi, c'est l'Esprit versé dans nos cœurs. Or l'Esprit nous pousse à aimer sans cesse davantage. Le fruit de l'Esprit, c'est l'amour (Gal52/22).

Et l'amour résume toute la Loi (Gal 5/14). La boucle est ainsi bouclée. Les commandements écrits ne sont qu'une vérification de notre fidélité aux impulsions de l'Esprit saint

· 2e voie : Évangile

Après nous avoir montré le Christ élevé sur la croix, Jean nous invite à méditer sur sa disponibilité parfaite devant la mort. Le récit de la transfiguration.

Nous marchons vers la victoire décisive de Dieu sur le mal, vers la pleine lumière.

û Jean 12/20-33

11/12-19 Jésus entre à Jérusalem. Il va avoir son dernier entretien public, avec le Cène avec les disciples. L'intervention des grecs va permettre de révéler le sens profond de la Passion. Les grecs veulent voir Jésus

Ce sont des païens, sympathisants du judaïsme. Certains participaient au pèlerinage. On les appelait les craignant Dieu. Aller en pèlerinage se disait aussi aller voir la face de Dieu. Les Grecs, eux, veulent voir Jésus. Or pour Jean, voir, c'est croire **12/44-45**.

Ces pèlerins accomplissent donc une démarche de foi passant par des disciples porteurs d'un nom grec. Ils forment l'avant-garde symbolique du monde païen qui rencontrera Jésus grâce à la mission des disciples.

L'heure est venue

Témoin de ce symbole, Jésus déclare que son heure est enfin venue, l'heure glorieuse de la croix. La mise en terre du grain de blé, Jésus, est la condition d'une vie nouvelle et multipliée. Le croyant devra, lui aussi, se dessaisir de sa vie centrée sur lui-même, pour recevoir Jésus, la vie éternelle, la pleine communion avec Dieu.

Il s'agit de suivre le Christ dans sa mission pour parvenir là où il est. Là où il n'a jamais cessé d'être, dans la gloire de Dieu, là où le Père honore ceux qui suivent le Fils.

Agonie et transfiguration

Jean ne raconte, ni la Transfiguration ni l'agonie de Gethsémané. Mais il en reprend ici la teneur, à sa façon. Jésus est bouleversé devant la perspective de sa mort (cf. Mc 14/34-36).

Mais, parallèle à l'expression "Que ton nom soit sanctifié" voici la demande de Jésus :

Glorifie ton nom ! montre ta gloire, fais-toi reconnaître dans le don d'amour que je vais accomplir en ton nom.

Comme dans l'épisode de la Transfiguration, survient une voix céleste. Elle dit, littéralement, « J'ai glorifié et je glorifierai encore ! » L'absence de complément induit un double sens : Dieu s'est glorifié lui-même en donnant à Jésus d'accomplir son œuvre; il révélera à la croix de Jésus l'étendue de son amour.

Mais en même temps, c'est bien Jésus qu'il met en valeur.

La révélation

La foule (= le lecteur ne comprend pas : est-ce un coup de tonnerre ? un ange - ? Jésus seul peut révéler le double message de Dieu : l'amour est plus fort que le mal qui veut emprisonner l'homme. Satan, le prince de ce monde, est vaincu par la croix.

L'amour aspire l'humanité vers le Christ élevé sur la croix et élevé vers le Père.

Jésus semble avoir oublié les grecs. Il a pourtant répondu à leur requête et à la nôtre :

Nous ne pouvons pas voir Jésus du passé. Comprenons plutôt de quelle mort il allait mourir (cf. **Je 18/32**). Nous devons voir une histoire d'amour, l'histoire de celui qui a été élevé pour nous conduire à Dieu.

L'heure.

C'est l'heure H de notre salut. celle de la mort de Jésus sur la croix.

Là se révèle la gloire de Dieu, la pleine mesure de son amour. C'est l'heure, pour Jésus, de passer de ce monde à son Père (Je 13/1) et d'attirer tous les humains dans ce passage.

L'horloge de l'histoire s'est en quelque sorte arrêtée à cette heure-là.

Elle est toujours actuelle pour ceux qui croient que la vie nous vient de cet amour de Dieu exprimé au Calvaire.

· 3 aiguillage : Epître

La *lettre aux Hébreux* évoque l'expérience humaine du Christ : il a appris l'obéissance, il a accepté la passion. Devenu exemple encourageant, il est pour nous la cause d'un salut éternel. Nous voilà donc aiguillés vers l'Évangile.

Nous comprenons Jésus disant : « Je suis bouleversé »

La Passion est le combat de Jésus pour nous.

Nous sommes aussi discrètement orientés vers la 1ère lecture :

si la nouvelle alliance est une connivence entre la volonté de Dieu et la nôtre, elle est aussi un combat que Jésus a mené avant nous, et cela va jusqu'à l'acceptation de la croix.

Hébreux 5/7-9

Cette lettre tisse une tapisserie complexe, maigre échantillon que ces 3 versets. Isoler un détail est toujours décevant. Élargissons donc notre champ de vision.

L'auteur expose donc ceci : Aujourd'hui, Jésus ressuscité est notre grand-prêtre, notre seul représentant crédible auprès de Dieu, parce qu'il a partagé en tout la fragilité de notre condition.

Notre texte suggère l'agonie au Jardin des Oliviers, le cri ultime sur la croix et toute la lutte du Christ pour accepter la Passion.

Jésus nous représente vraiment puisqu'il a connu notre tentation de refuser Dieu, par peur de la mort. Mais, par solidarité avec notre condition, il a obéi religieusement à Dieu, bien qu'il soit le Fils, transformant en prière et supplication la révolte de l'humanité.

Il a été exaucé, non pas en échappant à la mort, mais en recevant de Dieu la résurrection. Il a donc connu la perfection. Dans l'AT, ce mot désigne les qualités qui permettent d'élire quelqu'un comme grand prêtre. Mais l'auteur de la lettre songe à une autre perfection : celle d'un homme qui a accepté, confiant en Dieu, la condition humaine telle qu'elle est. Pour tous ceux qui, lui obéissent, qui suivent son exemple, le salut est acquis. Cette plongée dans l'expérience humaine de Jésus rejoint ce que dit l'Évangile de Jean.

L'expression Fils de Dieu était un titre royal : quand l'élu devenait roi, Dieu l'adoptait comme son fils. Les premiers chrétiens célébraient donc la résurrection comme l'intronisation céleste de Jésus, Fils de Dieu.

Puis, la foi s'approfondissant, on découvrit que Jésus était depuis toujours le Fils, reflet resplendissant de la gloire du Père, expression parfaite de son être (Héb 1/3).

Bien qu'il soit ce fils glorieux, il a appris l'obéissance à la condition humaine.

Sa solidarité est le plus beau sujet de fierté de la race humaine.

Ø SIGNES 76

Jean DEBRUYNNE

Partant de *Jérémie 31/31-34*: "Ils n'auront plus besoin de s'instruire l'un l'autre en disant chacun à son frère: "Apprends à connaître le Seigneur", la liturgie introduit *Jean 12/20-33* où des Grecs abordent Philippe: "Nous voudrions voir Jésus" et "Philippe va le dire à André".

Philippe et André: des noms grecs. C'est donc devant un public de non-élus, de non croyants, que Jésus se dévoile: "L'heure ... pour le Fils de l'homme d'être glorifié".

Devant ce public la " gloire de Dieu " va basculer dans un autre sens. Jusque là, la gloire de Dieu était nuée, éclairs fulgurants, tonnerres et orages de peur et de crainte. Mais voilà qu'elle devient sa mort: "Si le grain de blé..." Jésus glorifié, c'est Jésus crucifié.

Quand le ciel s'ouvre pour faire naître cet événement à l'histoire, la foule ne s'y trompe pas, "elle disait que c'était un coup de tonnerre".

Il s'agit bien du nouveau visage de la gloire de Dieu qui est, comme dit (Hébreux 5/7-9), "le fils a appris l'obéissance par les souffrances de sa passion".

La gloire de Dieu n'est plus le secret réservé aux élus du Sinaï, elle est pour tous, comme l'écrivit Jérémie: "Tous me connaîtront, des plus petits jusqu'aux plus grands. Je pardonnerai leurs péchés".

**

Ch.WACKENHEIM

A partir de ce dimanche, la liturgie privilégie la perspective de la passion et de la mort de Jésus. *Hébreux 5/7-9* voit la signification profonde de ce drame dans l'obéissance de Jésus, entendue au sens biblique de confiance absolue en Dieu et soumission à sa volonté.

Telle est aussi la condition du salut pour les disciples.

Comment vérifier cette obéissance et reconnaître la volonté de Dieu ?

Jean 12/20 : Si le grain ne meurt...

On peut en déduire que l'obéissance de la foi consiste d'abord, et pour l'essentiel, à accepter sa condition mortelle et à lui donner un sens à la lumière de l'expérience de Jésus. Le fils de l'homme est "glorifié" - l'authenticité de sa voix est reconnue par Dieu, parce qu'il a su "se haïr" en mourant comme le grain de blé.

Jésus n'est pas un fanatique suicidaire. Il ne souffre pas pour souffrir. Il affronte le dénouement tragique de son existence et s'en remet à la fidélité du Père.

Ø SIGNES 79

ü **André PAUL**

Jérémie 31/31-34

Au "Livre de la Consolation" on décrit l'Alliance Nouvelle que Dieu promet à son peuple (cf. Es.55/3; 59/21; Ézéchiel 16/60, etc.).

Alliance nouvelle

Le comportement d'Israël a rendu le pacte du Sinaï insuffisant, apparemment caduc. Mais à l'infidélité, Dieu riposte par un surcroît d'amour et davantage de révélation.

Miracle du cœur nouveau

La nouvelle alliance est dotée d'une autre qualité: l'intériorité. Elle propose et même exige l'expérience intime d'un Dieu que l'on accueille dans l'acte total de conversion. Conversion qui est à la fois la cause et le fruit du cœur nouveau que Dieu lui-même a créé dans l'homme. Par sa décision de foi et son comportement de croyant, le fidèle prolongera et exprimera le grand miracle qui s'est opéré en lui: il lui donnera une substance et un corps.

Prophétie de la Dernière Alliance

Hébreux 5/7-9

Les effets de la Nouvelle Alliance seront immédiats: connaissance de Dieu (Jean 10/14-15) et pardon des péchés (Esaïe 53/12). Or c'est avec Jésus et ensuite chez tout chrétien véritable qu'ils trouveront leur pleine réalisation. La prophétie vise directement le fait unique de l'incarnation et son extension illimitée à l'expérience chrétienne.

Lire dans le contexte plus large: versets 1 à 10.

La mort, vrai langage de l'homme

Bien que parfaitement exaucée, la prière du Seigneur a débouché sur sa mort. La volonté du Père, c'est que le Fils réalise jusqu'au bout son dessein de salut, ce qui implique la révélation aux hommes du cœur même de Dieu: capacité illimitée d'amour. Jésus s'est soumis à cela, et il fut ainsi le signe le plus éclatant de l'exaucement de sa prière. Dieu répond avec ce qu'il y a de plus vrai comme langage d'homme: la mort.

Non comme je veux, mais comme tu veux.

Matthieu 26/39 Loin de s'exterminer, Jésus au contraire, se grandit; car tout écran entre Dieu et lui, entre lui et le monde, donc toute distance, disparaît dans une telle formule. L'homme se trouve alors rendu aux dimensions mêmes de Dieu et du monde.

Jean 12-20-33 Les grecs étaient peut-être des gentils Galiléens "craignant Dieu" (Actes 8/27; 10/2). Ces païens veulent voir Jésus parce qu'ils ont reçu l'impact de la Parole; ils y répondent et la font ricocher au loin, hors des frontières du peuple juif. Le Christ annonce alors au

monde qu'on le trouvera "glorifié", et donc sauveur universel, à la seule condition de le chercher et de l'accepter comme d'abord crucifié.

ü IMPACT

Après le mal, l'amour, la révélation et la vie : la conversion. Elle est l'acte de dire "Je continue", alors qu'on est tout autre; "Je vis", alors qu'on a perçu sa mort; "Je suis là", alors qu'on était parti. Ou bien: "C'est toi", à un inconnu.

L'acte idéal de jeunesse : virginité nouvelle, retour d'un exil qui a été une source et sortie d'un tombeau qui fut une matrice ... accord en vue de la gestion nouvelle d'un univers, d'une société et d'un humain dont l'histoire se trouve amenée en son début ("Jour premier de la création). Pas forcément éclatante, la conversion est toujours onéreuse et crucifiante. Ni hiérarchie, ni privilège, ni droit, ni pouvoir, elle est force partagée et faculté de partage.

n Hébreux 5/7-9

Notes pour texte Luthérien Année 2 Passion 5 Judica

Ø PRAXIS 1998

ü ESQUISSE

Gisela FÄHNDRIK

Dans l'ancienne liturgie, ce 5e dimanche marquait le début du « véritable » temps de Passion. On voulait se plonger totalement dans le mystère de la croix du Christ, jusqu'à Vendredi-Saint.

Christ - vrai homme. Il souffre comme seul un humain peut souffrir.

Le désespoir s'exprime dans le texte : des cris et des supplications.

L'irruption de crainte et de souffrance est décrite jusqu'à choquer.

Rien n'est enjolivé. Ce n'est pas un parcours d'un héros que rien n'ébranlera.

C'est le cheminement d'un humain qui est à peine capable de porter la charge mise sur ses épaules.

Christ - vrai homme, humain devant Dieu, également dans les abîmes de la peur et de la souffrance.

L'épître aux Hébreux dit que c'est de l'obéissance. On remonte le cours de l'histoire, jusqu'au jardin de Gethsémani, à la prière de Jésus en ce lieu. (Surtout selon Luc 22/41-44). Dieu - le tout autre. Il n'a rien à voir avec ce que l'humain pense et désire comme solution ce chemin que Dieu parcourt avec le Christ souffrant. Il ne lui ôte pas la souffrance, la douleur. C'est dur à penser. Car, à l'heure de la peur et de la peine, on cherche le deus ex machina, le dieu qui abolit soudain la relation entre la faute et l'action, les conséquences de la limitation humaine. Le chemin de Jésus doit conduire au but. Cela n'est possible que par la souffrance, par un accouchement, sans pouvoir éviter la faute et la culpabilité. Le chemin du salut passe en plein milieu de la croix de Jésus. C'est le seul moyen par lequel Jésus parviendra à devenir ce que l'épître aux Hébreux annonce, l'auteur d'un salut éternel. Tout autre parcours aurait été un parcours du péché et de la culpabilité des humains, comme d'innombrables autres parcours.

Jésus, auteur d'un salut éternel a suivi ce chemin et il a ainsi été exaucé, parce qu'il est resté fidèle. A sa supplication, Dieu a réagi différemment de ce que les humains peuvent imaginer. Le parcours de l'obéissance, de la plus complète des confiances en Dieu, a fait de Jésus celui qui intercède pour les humains lorsqu'ils s'en remettent à lui. A la croix, il a renversé le mur du péché et a ouvert une voie allant de Dieu vers les humains. C'est à cause de cela qu'il est le pionnier du salut éternel. Le mur du péché est tombé, le pardon de Dieu peut atteindre l'être humain qui regarde à la croix, ce pardon lui ouvre la voie vers la vie éternelle, la vie devant Dieu grâce au Christ. Il est difficile de s'habituer à la manière de s'exprimer de cette lettre. Beaucoup de choses proviennent du vocabulaire des synagogues hellénistes.

Le point de départ de la réflexion pourrait être trouvé dans le fait que cette épître est un message d'avertissement et d'exhortation. Elle est destinée à une communauté en perte de vitesse. Les expériences de crainte et de souffrance ont ébranlé sa foi, contestation et doute sont apparus. De là l'importance donnée au Christ qui reste fidèle, qui obéit jusqu'au bout. Il faudra exposer cela, le rendre accessible aux auditeurs d'aujourd'hui, sans rien omettre du contenu du message. La pensée clé est l'obéissance de Jésus.

Obéissance n'est pas un mot à la mode. On en abuse parfois, on le méprise souvent.

- L'obéissance n'est pas forcément aveugle, et elle ne rend pas toujours aveugle.

- Obéir, c'est prêter l'oreille à ce qui nous est dit, en tenir compte.

- Ne pas confondre l'obéissance de Jésus avec n'importe quelle forme d'obéissance humaine.

Il s'agit d'être prudent, de peser ses mots.

- Le fait de supporter souffrance et crainte n'est pas forcément de l'obéissance.

Obéir, c'est traverser la crainte et la souffrance, et les gémissements, et les récriminations sous le regard de Dieu.

- Ce dimanche Judica est pour beaucoup de participants un dimanche du temps de la passion.

Tous ne seront pourtant pas préparés à entendre un message si proche d'une prédication de Vendredi-Saint.

Il faudra en être conscient, sans se laisser dévier du thème proposé.

ü CONTEXTES

Il est important d'avoir en face de soi des gens qui ont réellement souffert ; des gens que nous connaissons ; et la souffrance les a améliorés sans les remplir d'amertume ; certains ont volontairement accepté d'assumer des souffrances, pour rendre service à d'autres.

Ces gens existent, et l'encouragement qu'on trouve auprès d'eux est la consolation des saints.

Dorothee SÖLLE

Une légende raconte comment Dieu a pris pitié d'un homme qui se plaignait de devoir porter une trop lourde croix. Il le conduisit dans une salle où toutes les croix de l'humanité étaient exposées ; puis il lui dit : « CHOISIS ! » L'homme se mit à chercher.

D'abord, il vit une croix très mince, mais elle était très longue.

Il en vit une toute petite, mais elle était très lourde, comme du plomb.

Puis il en vit une qui lui plut, et il la mit sur ses épaules. Mais il remarqua qu'à l'endroit où elle posait sur l'épaule, elle avait une pointe aiguë. Chaque croix a quelque chose de désagréable.

Alors qu'il les avait presque toutes examinées, il en remarqua une qui semblait cachée dans un coin.

Elle n'était ni trop lourde, ni trop légère, bien équilibrée, comme faite exprès pour lui.

Lorsqu'il voulut la prendre, il se rendit compte que c'était celle qu'il avait déposée en arrivant.

D'après Adalbert VON CHAMISSO, l'attitude d'acceptation fait constamment l'objet d'une double suspicion :

- sous l'angle individuel, elle paraît masochiste

- sous l'angle social, elle paraît être une affirmation

Les deux objections contre une acceptation chrétienne de la souffrance concernent plutôt une pratique passée, non actuelle ... Chaque souffrance, surtout celle qui est exprimée et non dissimulée, est dès maintenant en contradiction avec les faits actuels

Il n'y a que la souffrance dissimulée qui puisse être utilisée dans une affirmation...

Il est clair que la religion chrétienne exprime une acceptation inouïe de la souffrance, bien plus forte que dans toutes les autres idéologies qui n'ont pas la croix en leur centre. Mais cette acceptation n'est qu'une partie du grand amour de la vie en général que les chrétiens expriment par le mot FOI. Croire, c'est en quelque sorte être capable de dire oui à cette

vie-ci, à son caractère temporaire, et d'œuvrer pour elle, en la gardant ouverte et disponible pour l'avenir promis.

Dimanche EXAUDI 4

Ø PRAXIS-1982

ü Nikolaus SCHNEIDER

EXAUDI = Exauce ! Ps 27/7:

« Seigneur, entends ma voix quand je t'appelle; aie pitié de moi et exauce-moi ! »

Jérémie 31/31-34

La nouvelle alliance annoncée par le prophète ne sera pas comparable à l'ancienne alliance de l'Exode.

Dieu seul garantira la nouvelle alliance en donnant à l'homme la possibilité intime de le connaître.

Cela rendra tout enseignement superflu. Condition préalable pour une telle alliance :

Dieu pardonne et adopte une nouvelle manière de considérer l'être humain.

En son temps, la fonction du texte fut de faire comprendre que la catastrophe du Royaume du Sud découlait de la rupture de l'alliance et du rejet par Dieu qui en découlait. Mais une situation si désolante ne provoquait pas le désespoir, bien au contraire: une nouvelle alliance était promise. Cela signifiait que la situation actuelle ne dépendait pas du passé de reniements mais de l'avenir défini par la promesse de Dieu.

A l'arrière-plan du texte, il y a la vieille expérience qui dit que l'homme a vite fait de créer la catastrophe et la ruine, parce qu'il ne songe qu'à son avantage égoïste. Mais le prophète n'en conclut pas qu'il faille se résigner; il n'accuse pas, il n'exhorte même pas, il n'emploie aucun impératif, il emploie l'indicatif de la promesse d'un bienfait de Dieu totalement immérité.

Seule sa proximité rendra la vie possible.

Seule l'annonce de cette proximité apportera de l'espérance pour ceux qui sont pareillement accablés.

CONTEXTES

• Martin Luther KING

- Ne vous conformez pas au monde présent, c'est une exigence difficile à satisfaire. La pression de la masse est si forte, et nous ne remarquons même plus que nous marchons au rythme des tambours de l'opinion publique" ou des "traditions".

- Beaucoup de voix et de forces nous poussent à suivre la ligne de moindre résistance, à ne jamais nous engager pour une cause impopulaire, et à ne jamais risquer de nous trouver isolés à deux ou trois dans un coin pour y former une misérable minorité.

- Il y a même des sciences qui essaient de nous convaincre de la nécessité du conformisme. Beaucoup de sociologues prétendent que la morale n'est en fait qu'un consensus de masse et que le bon chemin est tout simplement le chemin de la majorité. Beaucoup de psychologues enseignent que l'équilibre intellectuel et spirituel n'est rien d'autre que la résultante du fait que nous agissons et pensons comme tout le monde.

- Succès, popularité et conformisme sont les qualificatifs de notre monde moderne; il semble que dans ce monde chacun est à la recherche d'une sécurité assoupissante: celle qui consiste à s'identifier à la majorité.

• J.ZINCK

Beaucoup pensent aujourd'hui que quiconque a une espérance doit être soit un fou, soit un rêveur ou un désespéré.

- un fou, il ne voit pas ce qui se prépare

- un rêveur, il prend ses rêves pour la réalité

- un désespéré, il camoufle sa peur sous des images merveilleuses.

Je pense pourtant qu'il y a des raisons d'espérer.
 Je pense que l'avenir du monde n'est pas définitivement prédéterminé, en tous les cas pas dans le sens où le proclament les prophètes de malheur de notre temps.
 Je pense que celui qui tient en mains l'avenir est un autre que l'être humain avec toutes ses ignorances et sa dangereuse fierté.
 Une autre sagesse est à l'œuvre, différente de celle de l'homme.

n Jean 12/20-26

Ø GLAUBE UND HEIMAT

D'après Dietrich KÜHN

Une foi qui porte des fruits

Si le grain ne tombe pas en terre et n'y meurt pas, il demeure seul.

Mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. (24)

L'Évangile de Jésus-Christ est un appel, pour toi comme pour moi.

Nous pouvons adopter différentes attitudes:

L'un ne perçoit pas l'appel, tandis qu'un autre le perçoit et est intéressé ;

peut-être lira-t-on la Bible et y gagnera-t-on un peu de culture générale.

Mais un contact avec le Christ vivant est rarement établi par cette voie.

En ce qui me concerne, moi, je puis me décider à répondre à l'appel de Dieu sans formuler de question ou de réticence. Il se peut qu'une foi vivante me soit alors accordée.

Porter du fruit, c'est se donner. Pas de vraie fécondité sans consécration.

Le don de soi est la pierre de touche de la foi.

Le Seigneur décide pour chacun quelle forme doit prendre sa consécration.

Lui seul sait de quoi chacun est réellement capable.

Dans tous les cas, il y aura une part de don de soi en faveur du prochain.

Pour l'un, il s'agira de donner un coup de main à quelqu'un.

Pour un autre, il devra pleinement assumer le ministère de la Parole, envers et contre tout.

Dans le cas de personnes particulièrement bénies, il faudra engager toute la vie.

Dans tous les cas, le Seigneur nous donne l'assurance que nous serons toujours près de lui, et

lui près de nous. Un nombre incalculable de personnes peut confirmer que cela est bien réel.

Porter du fruit signifie donc donner la vie que Dieu nous a confiée, en faire une semence dont le fruit nourrira beaucoup de gens.

J'ai dernièrement retrouvé au fond d'un tiroir des graines qu'on y avait oubliées.

Elles paraissaient absolument intactes, mais elles avaient perdu leur pouvoir de germination.

Je les jetai aux oiseaux. . . .

Jésus veut briser les liens de notre manque de vision. Il veut nous ouvrir à la vie future.

Puisse notre vie ne pas ressembler à ces graines oubliées dans un tiroir...

*** **

Ø PRESSE 2003

Jean 12/ 20 à 33

(6 avril 2003 /5e dimanche de la Passion B)

ü COURRIER DE L'ESCAUT

Abbé André HAQUIN

Jean12/ 20 à 33avec Jérémie 31/ 31 à 34 et Hébreux 5/ 7 à 9

Si le grain de blé ne meurt

Chaque dimanche de la Passion (Carême) nous propose un regard sur Jésus, marchant vers sa Pâque. La semaine sainte approche.

Aujourd'hui, c'est le visage du serviteur qui nous est offert.

Il est venu pour faire la volonté de son Père, pour collaborer efficacement à sa grande initiative, pour créer une alliance nouvelle, stable, solide, définitive.

Le courage du serviteur

Bien qu'il soit le Fils, le Christ a appris l'obéissance par les souffrances de sa passion.

La 2e lecture impressionne.

Toute la lettre aux Hébreux est une grande méditation réalisée après les événements.

Oui, nous découvrons ce dimanche l'obéissance courageuse du Serviteur de Dieu.

Il fut engagé dans le lourd travail de la réconciliation.

L'auteur protestant **D. BONHÖFFER** parlait du prix de la grâce.

Cette expression ne signifie pas que le Christ a dû payer de sa souffrance la réalisation du salut,

Mais plutôt qu'il a porté le poids du péché des humains,

Qu'il s'est engagé dans un combat épuisant contre les forces du mal à l'œuvre dans les cœurs humains.

C'est le moment de nous souvenir que même le Christ, tout à la disposition de son Père, a connu la souffrance à un degré impressionnant. Lui, l'Innocent !

Ne pensons donc pas que nos souffrances soient comme une vengeance de Dieu envers l'humain pécheur. Disons-nous plutôt que dans les souffrances inhérentes à toute vie, nous ne sommes jamais seuls Et que l'issue en est la joie de Pâques.

Nous voulons voir Jésus.

L'Évangile de ce jour rapporte cette parole inattendue de Grecs venus adorer à Jérusalem à l'occasion de la Pâque. Ils souhaitaient beaucoup rencontrer celui dont tout le monde parlait.

Comme s'ils répondaient à un rendez-vous ! En effet, Jean rapporte cette parole de Jésus :

« Quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. »

Jésus est venu pour conduire à Dieu l'humanité entière, Et déjà ces pèlerins grecs pressentent en lui un sauveur. Combien de gens aujourd'hui cherchent un sens à leur vie, une direction, peut-être un salut, sans pouvoir le nommer !

Certains cherchent tous azimuts, à travers des multitudes de religions et sagesse, mais ils cherchent.

A Pâques, un certain nombre d'adultes recevront le baptême au terme d'un long cheminement. Après avoir crié leur quête: « Nous voulons voir Jésus ! » Ils feront l'expérience de la rencontre.

Si le grain de blé ne meurt.

Le grain de blé, voici qu'il tombe en terre ... caché dans le sillon, promesse des moissons.

Seigneur Jésus, ta mort est un baptême.

Des flots jaillissent de ta croix, et ton esprit nous transfigure en toi.(E61)

ü DIMANCHE

C'est surtout explicitant, ce qui n'empêche d'ailleurs pas de s'impliquer.

Un cœur nouveau !

Jérémie 31/31-34

Le prophète Jérémie n'a cessé d'annoncer le malheur.

La situation est vraiment désespérée car Nabuchodonosor est aux portes de Jérusalem.

Au cœur de ce scénario catastrophe, le prophète fait retentir une parole d'espérance:

« Rien n'est perdu, car la destruction n'est pas le dernier mot du Seigneur ! »

La parole de Dieu est annoncée à tout le peuple juif d'alors, séparé en deux royaumes divergents. C'est en effet au cœur du peuple tout entier que doit s'opérer le changement.

Car tous sont responsables de l'état de catastrophe.

Aucune réforme n'a pu atteindre le cœur du peuple. Tous les efforts ont été inutiles.

Il ne sert à rien d'évoquer le passé, l'alliance conclue par Dieu avec les ancêtres:

« Ce ne sera pas comme l'alliance que j'avais conclue avec leurs pères. »

Puisque l'indifférence du peuple l'a conduit à la catastrophe, puisque l'ancienne alliance n'a pas été respectée par les bénéficiaires, Dieu veut instaurer une alliance nouvelle:

« Je mettrai ma loi au plus profond d'eux-mêmes, je l'inscrirai dans leur cœur ».

Une telle alliance ne se communique pas par des intermédiaires, car

« Tous me connaîtront, des plus petits jusqu'aux plus grands. »

Dans cette nouvelle alliance, qui est connaissance réciproque de Dieu et de l'humain, il n'y a ni grand ni petit, ni maître ni élève:

« Ils n'auront plus besoin d'instruire chacun son compagnon. »

Cette connaissance sera l'affaire de tout un peuple faisant l'expérience du pardon et de l'oubli des fautes passées. C'est comme une nouvelle naissance, c'est une brèche ouverte dans le quotidien du désespoir.

Hébreux 5/ 7 à 9

L'auteur de la lettre s'adresse à des chrétiens venus du judaïsme. Il veut les éclairer à partir de leur foi et de leur connaissance du premier Testament. Il veut leur montrer que la nouvelle alliance, celle annoncée par Jérémie, s'est réalisée en Jésus-Christ.

Pleinement homme et pleinement Dieu, Jésus unit de manière irrévocable Dieu et l'humanité.

L'humanité de Jésus est affirmée par la souffrance et l'angoisse qu'il a connues pendant les jours de sa vie mortelle.

Il a eu une confiance absolue en son Père : Il s'est soumis en tout.

Dans la Bible, la soumission ne signifie pas se laisser écraser, mais s'en remettre à quelqu'un.

Il a d'ailleurs été exaucé et il est devenu la cause d'un salut éternel.

Jean 12/20-33

Des Grecs sont montés à Jérusalem pour adorer Dieu durent la Pâque.

Étaient-ils des penseurs en quête de vérité ? Des hommes qui restent sur leur faim dans un monde où foisonnent les philosophies et les divinités ?

Ils montent donc pour adorer Dieu durant la fête de la Pâque.

Mais la fête a déjà été troublée par des manifestations étranges:

La foule a acclamé le Nazaréen Jésus, comme celui qui vient au nom du Seigneur.

La fureur des pharisiens est alors à son comble !

Ils veulent réduire l'agitateur (Jésus) au silence.

C'est dans cette ambiance que les Grecs demandent à voir Jésus.

Ce sont de vrais chercheurs : ils voudraient voir, ils voudraient comprendre.

Ils ne savent pas que leur chemin pour adorer Dieu sera la rencontre avec Jésus. C'est Jésus qui fait le rapprochement quand ses disciples viennent lui rapporter la demande des grecs.

L'heure est venue pour le Fils de l'Homme d'être glorifié !

Dans notre langage, la gloire signifie le prestige ou la décoration. Dans le langage biblique, la gloire de Dieu signifie sa Présence. Tous les sentiments de Jésus vont crier cette présence:

L'angoisse, la confiance et la certitude du salut.

L'angoisse :

Maintenant, je suis bouleversé. Que puis-je dire ? Père, délivre-moi de cette heure ?

Ce n'est pas une angoisse qui l'aurait effleuré comme s'il s'agissait d'une distraction.

C'est une angoisse tenace qu'il va retrouver à Gethsémané: Éloigne de moi cette coupe !

Son angoisse le pousse à se replonger dans la confiance.

Il ne peut que s'en remettre à son Père.

Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci !

Père, glorifie ton nom !

Il sait que le grain doit mourir pour porter du fruit, Il sait qu'il doit aller jusqu'au bout de son chemin d'humanité pour qu'il devienne une route d'éternité.

Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les humains !

Dieu a voulu emprunter ce chemin, pour qu'il devienne route d'éternité.

C'est là, sur ce chemin, que resplendit la gloire de Dieu.
Un témoignage décapant pour toutes les femmes et tous les hommes qui sont chercheurs de Dieu !

PRESSE 2006

Jean 12/ 20 à 33 avec Jérémie 31/ 31 à 34 et Hébreux 65/ 7 à 9

ü DIMANCHE, les lectures de dimanche prochain

Dérivé du texte de Philippe LIESSE

Une gloire irradiante !

La Pâque approche !

De toute la Palestine d'alors, les pèlerins juifs se sont mis en route.

De tous les pays limitrophes, de toute l'Asie Mineure, et d'Égypte et d'Afrique du Nord, des juifs pieux, et des non juifs chercheurs de Dieu, "en recherche" dirions-nous maintenant : des milliers d'hommes sont en route, parmi eux des Grecs et des Romains.

Ils naviguent et marchent vers le Temple de Jérusalem.

Jésus, avait tardé. L'orage grondait à Jérusalem : le pouvoir religieux voulait sa mort.

A l'annonce de la maladie de son ami Lazare, Jésus se met pourtant en route.

Parti très tard, il arrivera trop tard : Lazare était mort et enterré lors de leur arrivée à Béthanie.

Sans s'émouvoir, Jésus donna un "signe" de sa vocation de Sauveur :

Lazare fut rendu à ses sœurs... Quand on est mort tout n'est pas fini !

Grosse émotion parmi "les gens", grosse rogne chez "les officiels".

Cette fois, c'en est trop, il faut que Jésus meure avant que n'éclate une révolution.

Elle faillit d'ailleurs éclater avec la manifestation populaire des rameaux !

Les gens causent, s'agitent, s'émeuvent. Des "pèlerins" grecs veulent "voir" Jésus.

L'heure est venue pour le Fils de l'homme d'être glorifié !

C'est ce que dit Jésus, mais il ne parle pas de coup d'état !

Il parle de la gloire de Dieu humblement présente parmi les humains.

Philippe LIESSE :

« Il ne s'agit pas de récompense, de prestige, de médaille d'or ou de prix du mérite.

La décoration flatte l'orgueil de celui qui la porte.

La gloire de Dieu, elle, resplendit pour irradier.

Elle est comme une lumière qui éclaire tout autour,

un feu qui réchauffe,

une alliance qui engendre et nourrit la relation.

La gloire de Dieu est Présence.

L'heure est venue pour Jésus de faire éclater au grand jour cette gloire irradiante;

tous ses sentiments vont transpirer de cette présence : son angoisse, sa confiance, sa certitude du salut.

L'angoisse de Jésus n'est pas un petit frisson passager, elle le tenaille jusqu'à Gethsémani :

« Délivre-moi de cette heure, éloigne de moi cette coupe ! »

Elle le tient, mais elle le replonge dans la confiance, sa seule issue, son seul avenir :

Mais non, c'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure-ci !

Père, glorifie ton nom !

Jésus sait que le grain de blé doit mourir pour porter du fruit, il sait qu'il doit prendre jusqu'au bout le chemin d'humanité pour qu'il s'ouvre sur une route d'éternité.

Il ne s'agit pas de lui seulement, c'est pour tous, pour nous tous :

« Quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. »

Une gloire irradiante ! Une gloire prévenante !

Une gloire qui nourrit une folle espérance !

Une gloire décapante pour tous les chercheurs de Dieu ! »

ü PPT 2006 pour le dimanche venant

D'après Bernard MILLET

Si le grain meurt, il porte beaucoup de fruit

Jésus nous appelle à ne pas économiser notre vie. Au contraire. Celui qui aime sa vie la perdra, mais celui qui refuse de s'y attacher dans ce monde la gardera pour la vie éternelle.

Comment ne pas entendre dans ces propos un appel à la générosité ?

Tu te donneras de tout ton cœur et de toute ta force !

Dépense ta vie sans lésiner, donne de ton temps, de ton affection, de ton argent, et tu grandiras encore devant Dieu et devant tes frères et sœurs.

Tu produiras de la vie !

Le grain qui ne meurt pas demeure seul. De même, celui qui centre sa vie sur lui-même s'isole et se coupe du monde. Ces paroles nous bousculent, nous qui appartenons à un monde où trop souvent l'intérêt individuel prime sur l'intérêt collectif.

Oui, la solitude, c'est la mort, tandis que la rencontre et le partage, c'est la vie. . .

A nous d'en prendre de la graine !

COURRIER DE L'ESCAUT

D'après le Père Hubert THOMAS

Si le grain ne meurt

Jésus est conscient de ce qu'un moment décisif se joue. . . Il devine ce qui l'attend.

Mais en quoi ce moment est-il décisif ?

Il l'est d'abord pour Jésus lui-même. Il le sait.

L'épreuve est là, Jésus la ressent dans tout son être, dans toute sa sensibilité humaine.

La lettre aux Hébreux dira : avec un grand cri et avec des larmes.

Mais il sait tout autant que le Dieu des humains est créateur de vie.

Le mal et la mort ne peuvent pas avoir le dernier mot.

C'est pourquoi Jésus regarde sa mort et regarde la mort non comme un effacement pur et simple, une annulation, mais comme une transformation.

Si le grain ne meurt

Cette manière de voir la mort est un renversement.

Là où l'on croit ne voir qu'un anéantissement, Jésus voit un passage transformant.

Cette petite parabole du grain tombé en terre nous dit que la mort elle-même est une œuvre de la vie, une création.

Immédiatement, Jésus ajoute :

« Celui qui aime sa vie la perd, celui qui peut s'en dessaisir la garde. »

Plus nous nous cramponnons à la vie, à notre vie, comme à une sécurité, une garantie, plus la mort nous fait peur, nous terrifie et nous paraît révoltante.

C'est dans la mesure où nous consentons à perdre notre vie à la manière de Jésus, venu pour servir et non pour être servi, que nous apprenons à lâcher prise.

Alors nous sommes déjà dans le salut.

Parce que nous sommes déjà dans le consentement, dans le mouvement.

Nous sommes devenus plus aptes au changement de la vie.

Ce que Jésus dit là n'est pas une parole religieuse, dépendant d'un credo particulier.

Il s'agit bel et bien de la loi de la vie.

Ce n'est pas une norme venant encadrer la vie de l'extérieur.

C'est inscrit dans le cœur, comme le dit le prophète Jérémie lu aujourd'hui. (31/31 à 34).

Ce qui en nous refuse le changement, ce qui en nous nous fige, nous fixe, cela forme autant de verrous qui bloquent la vie et l'empêchent de passer et d'irriguer notre être.

Peut-être gardons-nous notre vie comme un garde-manger . . . ?

Mais n'est-ce pas avec ce qui est dans le garde-manger qu'on fait la fraction du pain ?
Puisqu'il s'agit de ce qui rend la vie vivante et humaine, on comprend que Jésus dise :
« Ce moment où j'arrive, ce moment où je vous parle est aussi décisif pour tous. »
Jésus dit que l'Évangile est crise pour le monde (= le point critique, décisif, révélateur), il révèle, il met au jour, il met en lumière ce qui porte réellement la vie plus loin ou ce qui l'étouffe, la fige, la mortifie. Le prince de ce monde va être jeté dehors !
Oui, il y a des principes, des valeurs, des garanties qui peuvent paraître assurées, qui peuvent paraître détenir les clés de la vie, mais qui, en réalité, ne font que mettre en détention. Détenir = détention !

Dehors ! Tout cela ne rend pas vivant ! J'attirerai tous les hommes à moi, dit Jésus.
Pas comme un gourou fixe les gens à sa personne, mais parce que, aux plus petits comme aux plus grands, il fait connaître de l'intérieur, par eux-mêmes, sans qu'on ait besoin de les instruire, que Lui, il donne la vie, et la vie en abondance.

Ø PRESSE 2009

Jean 12/ 20 à 33 avec Jérémie 31/31 à 34

ü DIMANCHE (pour le 29 mars 2009)

AV écrit à partir du texte de Philippe LIESSE

La gloire de Dieu est présence.

L'orage grondait, la tête de Jésus était mise à prix par des gens du pouvoir.

A Béthanie, Jésus avait réveillé son ami Lazare, mort depuis 4 jours.

Quelle sensation ! A cause de Lazare, beaucoup de juifs voulaient voir Jésus.

Les juifs du peuple se détournaient des juifs du pouvoir, opposés à Jésus.

Alors Jésus entre à Jérusalem sur un âne, d'où une manifestation spontanée avec acclamations de la foule... Les gens du pouvoir décident alors que si quelqu'un savait où logeait Jésus, il devait l'indiquer, pour qu'on puisse le saisir (*Jean 11/57*).

Par ailleurs, des grecs en recherche, des craignant Dieu (Actes 10/2) en pèlerinage à Jérusalem, demandent à voir Jésus, pour mieux le comprendre, pour mieux connaître ce Royaume que Jésus dit fort approché.

Après les foules de Galilée, après la foule aux rameaux de Jérusalem, des non juifs viennent à Jésus. Jésus perçoit bien le signal :

L'heure est venue pour le Fils de l'homme d'être glorifié...

Les disciples ont-ils raison d'être émoustillés par la demande des grecs ?

Oui, parce qu'il s'agit d'une étape du chemin de Jésus,

Non, parce que Jésus, lui, n'est pas émoustillé par ce qu'il voit venir pour lui.

« Amen, amen, je vous le dis :

si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits... »

Jésus sait que l'heure va sonner, l'heure d'aller jusqu'au bout du don de soi.

Car la gloire, la gloire du Fils de Dieu, c'est d'aller jusqu'au bout.

Jusqu'au bout de l'amour : aimer jusqu'à la fin (Jean 16 : laver les pieds, servir, se donner, c'est mon corps, c'est mon sang).

La gloire de Dieu, c'est d'être avec les humains, avec nous, jusqu'au bout, maintenant, en tout temps, en tout lieu, dans toutes les circonstances.

Emmanuel, Dieu avec nous, même dans les pires moments.

Présence de Dieu dans toutes les réalités de nos vies, car Jésus a vécu tous les sentiments humains, et d'abord :

Angoisse, confiance et certitude du salut.

Son angoisse est à la mesure de sa confiance :

« Délivre-moi de cette heure !

Éloigne de moi cette coupe !

Mais non, c'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci !

Père, glorifie ton nom ! »

Jésus sait qu'il doit suivre jusqu'au bout le chemin d'humanité pour le faire déboucher sur l'éternité. Pas seulement pour lui, mais pour nous tous.

« Quand j'aurai été élevé de la terre,

J'attirerai tous les hommes à moi ! »

Et il ira avec nous et nous irons avec Lui, jusqu'au bout de chacun de nos chemins: jamais seuls.
